

KAROLINA LANCKOROŃSKA

UN PORTRAIT DE SIGISMOND III ROI DE POLOGNE PAR RUBENS ¹⁾

Un portrait de Sigismond III se trouve à Kreuzlingen (Suisse), dans la collection de M. Heinz Kisters ²⁾; il est attribué à Pierre Paul Rubens (pl. 2).

C'est une peinture sur toile 91 × 121 cm. Le roi y est représenté debout, visible presque aux genoux; il est légèrement retourné vers sa gauche, en pleine lumière. C'est un homme dans la force de son âge, au visage oblong, au nez allongé; ses moustaches et sa barbe carrée sont presque rousses. Son feutre noir au grand bord recouvre à peine son front très haut; ce chapeau est richement orné, entouré d'une chaîne d'or et d'émail; une lourde plaque d'or travaillée avec une grande pierre rectangulaire supporte un haut panache noir, de plumes de héron. La partie supérieure des plumes est coupée par le bord du portrait.

Le roi porte un large col de batiste blanche amidonnée, bordé d'une mince dentelle; il a aux mains de semblables manchettes. Sa droite est appuyée sur une table, sa gauche repose sur la garde dorée de l'épée. Le manteau et le justaucorps sont noirs. L'or des boutons richement ciselés, de la ceinture et de la longue chaîne qui supporte la Toison d'Or, ressortent de cette noirceur.

Une pièce de moire rouge flamboyante sert de fond au portrait. Ce rouge est repris par la lourde étoffe qui recouvre la table, sous la main très blanche du roi. La composition rappelle les oeuvres peintes par Rubens en Italie; on y ressent l'influence du Titien. On voudrait donc l'attribuer à ces années-là, mais le fond flamboyant ressemble tout-à-fait à celui des célèbres portraits de l'archiduc Albert et de son épouse l'infante Clara Isabella Eugenia, fille de Philippe II, qui se trouvent dans la galerie de Vienne. Ludwig Burchard, l'infatigable expert de l'oeuvre de Rubens fixe donc la date du portrait de Sigismond III aux environs de 1610 ³⁾.

1) Une étude complète sur l'iconographie de Sigismond III n'a pas encore été faite, malgré le grand nombre de portraits de ce roi qui se trouvent en Pologne et à l'étranger. Plusieurs auteurs ont traité certains groupes de portraits, soit sculptures, peintures ou gravures. Je n'ai pu trouver nulle part une trace du portrait de Kreuzlingen. Je ne cite donc point ces travaux sauf le plus récent qui, lui non plus, ne fait mention de ce portrait. Stanisław HERBST: *Fragmenty ikonografii Zygmunta III (Sztuka i Historia. Księga pamiątkowa ku czci Michała Wałickiego*. Warszawa 1966, pp. 114-117). Le lecteur trouvera dans les notes à cet article les titres des travaux précédents.

2) Voir *Elementa ad Fontium Editiones XVI, Roma 1966*, frontispice. Nous voudrions remercier encore une fois M. Kisters pour la permission de voir et de reproduire ce tableau et pour la photographie qu'il a bien voulu offrir.

3) V. lettre de Burchard à M. Kisters du 30.6.1953.

Le roi, né en 1566, avait alors vers 44 ans.

Burchard affirme que le portrait est « entièrement peint de la propre main de Rubens » ⁴⁾. Pour accepter ou pour nier cette opinion, il faudrait être expert des oeuvres de Rubens et pouvoir étudier ce tableau à fond. Je ne suis pas un spécialiste de Rubens et je n'ai vu ce portrait qu'une seule fois, fixé au mur et dans une lumière imparfaite.

Il est évident que les deux portraits de Vienne sont d'une facture beaucoup plus vive que celle du portrait de Sigismond. Cela est fort naturel. Rubens a parfaitement connu Albert et Isabelle, ils ont été de tout temps ses mécènes, et il a fait beaucoup de leurs portraits de nature. Il n'a jamais vu Sigismond III. Il a donc dû peindre son portrait d'après des gravures, des dessins ou des peintures qui lui ont été envoyés comme modèles ⁵⁾. S'il y a un certain manque de vie dans notre tableau, cela est commun à beaucoup de portraits qui ne sont pas peints de nature.

Il ne me fut pas possible d'établir à quel point la peinture est bien conservée ou restaurée. Il se pourrait que c'est à un nettoyage excessif qu'il faut attribuer le fait que le visage et les mains du roi ne semblent pas atteindre la perfection propre aux autres oeuvres de Rubens. Par contre, les bijoux du portrait sont de parfaits exemplaires de nature morte. La maîtrise de ces détails confirme la thèse de Burchard.

Il y a encore la question des matériaux qui ont servi de modèle au portrait du roi. Aucune des nombreuses gravures qu'on connaît ne rappelle ce tableau. Mais il y a au château de Wilanów près de Varsovie un portrait d'un peintre médiocre, qui représente Sigismond III en pieds, dont beaucoup de détails sont les mêmes que sur le tableau de Rubens (pl. 3). Ce sont les mêmes traits du visage, la même forme du col, un peu plus richement dentelé, le même justaucorps raccourci, les mêmes reflets d'or de la chaîne de la Toison d'Or redoublée, mais disposée de manière identique, la même ceinture d'or, la même garde de l'épée; le chapeau, qui dans le portrait de Wilanów repose sur la table est identique, le même panache et le même joyau (assez mal visible sur la reproduction) ⁶⁾. Il n'y a aucune différence dans la pose du modèle. Cette ressemblance très frappante ne permet point d'établir la priorité entre les deux peintures; il est aussi possible qu'elles remontent toutes deux à une troisième oeuvre inconnue.

Les recherches sur la provenance du portrait de Kreuzlingen ont donné des résultats très maigres, puisqu'ils se rapportent tous au XX^e siècle. Avant la dernière guerre le tableau se trouvait en Galles, à Wynnstay, Ruabon, dans la résidence de Sir Watkin William-Wynn ⁷⁾. Il y passait

4) « Entirely painted by Rubens's own hand » (l.c.). Des recherches aux Archives Burchard à Anvers n'ont rien pu ajouter à cette constatation.

5) C'est ainsi qu'a été peint dans l'atelier de Rubens le grand portrait équestre de Sigismond III en 1623-24, qui se trouve à Gripsholm.

6) Le roi, orfèvre lui-même, tenait beaucoup à ses bijoux. On les voit entre autres, sur son bérêt de velours dans plusieurs gravures. (Dans un des prochains volumes de la revue présente il y aura *Ceremoniarum anonymi relatio de legatione card. Radziwiłł ad Sigismundum III 1592. Ex Archivo Secreto Vaticano, Fondo Pio 15, f. 34*. « ... Rex in habitu suo ordinario et non regali, cum bireto de velluto nigro cum diamantibus circum quod biretum servatur in thesauro regis »). On voit la même ceinture sur le grand portrait du roi aux Offices à Florence et sur le portrait qui a appartenu au comte Czoznowski à Rome (v. GEROLA G., *Le fonti italiane per la iconografia dei reali di Polonia*, Firenze, 1935, tables 58 et 59).

7) Où il a été vu par Burchard et par le prof. Waterhouse, qui très aimablement a bien voulu m'en faire part.

pour un portrait de Sir Thomas Mayerne par Rubens. (Il est difficile de concevoir pourquoi ce médecin bien connu aurait porté la Toison d'Or). Le 5 février 1947 la maison Asscher a acheté la peinture aux enchères chez Sotheby. Elle y est notée dans le catalogue: « Rubens. Portrait of a gentleman ». En 1953 le tableau faisait partie de la Collection Langford. Il fut reproduit comme portrait de Sigismond III dans l'édition populaire de Horace Shipp: « The Flemish Masters »⁸⁾. Il fut acquis par le propriétaire actuel en cette même année.

C'est tout ce que j'ai pu établir.

Je n'ai pas trouvé de réponse à la question essentielle: comment ce portrait s'est-il trouvé a Wynnstay? La plupart des tableaux de cette collection fut acquise par la famille Williams-Wynn entre 1769 et 1783. On sait que certains achats ont été faits à l'étranger; les papiers qui les concernent ne sont pas complets⁹⁾.

Puisque, à ce qu'il semble, les collections de Pologne ne possèdent ni copies ni gravures de ce tableau, et puisque les nombreux portraits contemporains du roi peints ou gravés plus tard ne subissent aucunement son influence, on pourrait supposer que ce portrait ne soit jamais arrivé en Pologne. Mais il y a un fait qui semble contredire cette supposition. Marcello Bacciarelli, sur la commande du roi Stanislas Auguste, termina en 1771 pour la « Salle de Marbre » du château de Varsovie une série de peintures représentant les rois de Pologne. Un portrait de Sigismond III qui en faisait part est conservé au Musée National de Varsovie (pl. 4). On y voit bien que Bacciarelli a connu notre portrait. Il avait à sa disposition un grand nombre de peintures et de gravures représentant Sigismond III; il a choisi comme modèle la meilleure de ces oeuvres. Il a adapté à la mode de son temps les éléments propres au début du XVII^e siècle; ainsi le bord du feutre est plus étroit, au lieu du panache il y a une aigrette placée de côté et non au milieu du chapeau, les bijoux ne sont plus des lourdes pièces baroques, mais des oeuvres délicates aux contours mouvementés du rococo. Le col est en toile fine et molle avec une très large dentelle « Richelieu », à la grande mode vers la fin du XVIII^e siècle. Même le manteau est en soie luisante et brodée; les traits du visage du roi sont fidèlement repris, mais embellis, comme il sied pour une série de portraits royaux.

Il semble donc probable que notre portrait ait été connu en Pologne. Comme beaucoup d'oeuvres d'art il aurait quitté le pays au temps des partages¹⁰⁾.

8) London 1953, Tab. XXIX, pp. 6, 11, 123.

9) Je dois ces informations à la grande amabilité de M. Owens, Keeper of Manuscripts and Records de la National Library of Wales, qui s'est efforcé de trouver une trace de l'achat de notre portrait.

10) Comme nous l'avons dit, le lecteur trouvera que les résultats de nos recherches sont bien insuffisants. Nous espérons que nos collègues, qui s'intéressent à l'iconographie de ce roi, sauront les compléter. Nous tenions seulement à signaler l'existence de ce beau tableau et de donner les détails, même fragmentaires, que nous avons pu rassembler.



P.P. Rubens, Sigismund III
(Collection Kisters, Kreuzlingen, Suisse)



Peintre inconnu, Sigismond III
(Château de Wilanów)



Marcello Bacciarelli, Sigismund III
(Varsovie, Musée National)